

ÉVANGILE DE JEAN

DEVANT PILATE (suite) LA CONDAMNATION À MORT Jn 19,1-16

Devant Pilate (suite) : Jn 19, 1-11¹

- 19 ¹ Pilate prit alors Jésus et le fit flageller.
² Les soldats, tressant une couronne avec des épines, la lui posèrent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ;
³ et ils s'avançaient vers lui et disaient : "Salut, roi des Juifs !" Et ils lui donnaient des coups.
⁴ De nouveau, Pilate sortit dehors et leur dit :
"Voyez, je vous l'amène dehors, pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation."
⁵ Jésus sortit donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre ; et Pilate leur dit : "Voici l'homme !"
⁶ Lorsqu'ils le virent, les grands prêtres et les gardes vociférèrent, disant : "Crucifie-le ! Crucifie-le !"
Pilate leur dit : "Prenez-le, vous, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve pas en lui de motif de condamnation."
⁷ Les Juifs lui répliquèrent : "Nous avons une Loi et d'après cette Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu."
⁸ Lorsque Pilate entendit cette parole, il fut encore plus effrayé.
⁹ Il entra de nouveau dans le prétoire et dit à Jésus : "D'où es-tu ?" Mais Jésus ne lui donna pas de réponse.
¹⁰ Pilate lui dit donc : "Tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et que j'ai pouvoir de te crucifier ?"
¹¹ Jésus lui répondit : "Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, si cela ne t'avait été donné d'en haut ;
c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché."

La condamnation à mort.

- ¹² Dès lors Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs vociféraient, disant :
"Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César : quiconque se fait roi, s'oppose à César."
¹³ Pilate, entendant ces paroles, amena Jésus dehors et le fit asseoir au tribunal, en un lieu-dit le Dallage, en hébreu Gabbatha.
¹⁴ Or c'était la Préparation de la Pâque; c'était vers la sixième heure. Il dit aux Juifs : "Voici votre roi."
¹⁵ Eux vociférèrent : "À mort ! À mort ! Crucifie-le !" Pilate leur dit : "Crucifierai-je votre roi ?"
Les grands prêtres répondirent : "Nous n'avons de roi que César !"
¹⁶ Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus.

Transcription²

Un mot sur la première scène rapportée ici. C'est une scène dont on connaît plusieurs exemples. Olivette Genest, dans son livre qui est sa thèse, nous montre comment saint Marc a composé le récit de la passion autour de 3 scènes de moqueries. La première, Jésus est moqué comme le prophète : Jésus est souffleté et on lui dit de dire qui l'a frappé. La deuxième, comme roi et enfin comme prêtre et sauveur. Ce sont les 3 titres de Jésus : Prophète, Prêtre et Roi.

Saint Jean, lui, compose son procès devant Pilate autour d'une seule scène de moquerie qui est la scène lue au commencement. Il la fait précéder de 3 autres scènes et la fait suivre de trois autres.

Cette scène des moqueries est traditionnelle, nous la trouvons dans un texte en particulier qui rapporte que chez les Perses il y a une fête comme celle-là. Dans certaines tribus on prend un homme quelconque, un prisonnier, on l'affuble de vêtements royaux, on lui donne tous les pouvoirs pendant une journée et le soir on le met à mort.

Il semble bien que c'est une scène semblable. Comme nous l'avons vu pour le récit de la guérison à distance, au chapitre 4 de saint Jean, il s'agit là d'un récit populaire qui flotte dans les cultures du Proche-Orient ancien, et puis les différentes traditions le reprennent pour leur usage particulier. Donc, il est bien probable que c'est ce qui s'est passé ici.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription de Germaine Thiffault d'une rencontre animée par Raymond Bourgault, s.j. 23 mars 1980

ÉVANGILE DE JEAN

ÉVANGILE DE JEAN

Saint Jean met cette scène au centre. Ce récit du procès est certainement très construit. Il imagine une série de sorties de Pilate et de rentrée au prétoire. Il sort du prétoire parce que les Juifs ne veulent pas y entrer, et sachant que Jésus a une royauté spéciale, il l'introduit pour parler avec lui seul dans le prétoire, il sort de nouveau pour l'affaire Barabbas, et après que Jésus est flagellé, il sort de nouveau et il le présente aux Juifs : "Voici l'Homme." Donc, c'est une construction de saint Jean que nous n'avons pas à prendre comme le reflet d'un événement historique.

Il faut alors se demander ce qui a conduit saint Jean à traiter cette scène comme il l'a fait. Il a probablement en tête l'accusation des Juifs : "Es-tu le Christ, le Fils de Dieu ?" Christ, ça veut dire roi ; Fils de Dieu, c'est roi aussi, mais dans un sens plus éminent. Il sépare les deux : dans la 1^{ère} partie, il parle de Jésus, roi des Juifs, dans la seconde, il mentionne Fils de Dieu, mais il ne le traite pas, il ne s'étend pas là-dessus. Pilate et inquiet du titre qu'on vient de donner à Jésus, mais il n'est pas commenté. Nous verrons pourquoi. Donc, il y a bien des chances que ce soit le même thème qui était traité comme procès juif et qui est maintenant traité comme procès romain.

Nous devons réfléchir sur ce qu'est la ROYAUTE, ce qu'est le ROYAUME DE DIEU. Vous vous rappelez le kérygme très bref qui se trouve mentionné au début de l'épître aux Romains et qui n'est pas de saint Paul mais qu'il cite. Il parle de l'évangile de Dieu concernant son Fils. Fils de David selon la chair et Fils de Dieu, proclamé Fils de Dieu en puissance en suite de sa résurrection d'entre les morts. Il y a bien des chances que Fils de David soit un titre qui a été donné à Jésus par les Judéo-chrétiens, et Fils de Dieu, c'est un titre qui a été privilégié par Helléno-chrétiens. Christ et Fils de David sont des titres juifs. Fils de Dieu c'est un titre accessible à l'intelligence des Gentils.

Donc, au cœur du message chrétien il y a la foi que le royaume de Dieu arrive avec Jésus. Or, le royaume de Dieu il faut l'imaginer à peu près comme ceci. Nous avons déjà donné beaucoup d'indications qui vous aident à voir comment à partir d'un royaume, d'une capitale, d'un roi sur son trône avec ces conseillers, on a imaginé Dieu et la cour céleste sur le même patron. Donc, il y a sur terre des royaumes humains et il y a, au ciel, un roi et un royaume de Dieu avec ses conseillers. Lorsqu'il y a un problème à régler le roi pose le problème devant ses conseillers et à la fin on dit : Qui enverrons-nous sur terre pour le régler ? Les conseillers du roi sont des sages ou sont aussi des saints, et aussi des fils de Dieu. Les chrétiens vont penser qu'avec eux, et avec Jésus aussi, le royaume de Dieu est sur terre. Ils sont les saints, ils sont les membres de la cour céleste devenue terrestre, parce que Jésus a instauré ce royaume et ceux qui marchent à sa suite se trouvent à être les continuateurs de l'événement qui a introduit sur terre le royaume de Dieu.

Quel est cet événement ? Pour les chrétiens, l'événement qui instaure le Royaume de Dieu est en discontinuité avec tous les royaumes qui avaient précédé jusque-là. Je répète avec Daniel : Les quatre grands royaumes jusqu'à ce qu'arrive celui du Fils de l'Homme qui est en même temps l'héritier du Royaume de Dieu.

Ceux ou celui qui compose le texte que nous nous avons est convaincu que Jésus est roi. Il est convaincu, il constate plutôt qu'il arrive souvent que ceux qui croient cela que Jésus est roi des Juifs et Fils de Dieu, roi de toutes les nations, ils sont traduits en justice par les Juifs devant les Romains. C'est un phénomène fréquent. On le voit par l'Apocalypse, par la petite apocalypse de Marc, les chrétiens sont persécutés, ils sont livrés par des frères, ces frères sont des Juifs qui livrent leurs frères à la mort. Donc, très tôt la persécution a été intense et les chrétiens essaient de comprendre ce qui se passe : comment se fait-il que des Juifs livrent d'autres Juifs aux Romains ?

Alors ils composent un RÉCIT EXEMPAIRE où Jésus est traduit devant un tribunal romain, par les Juifs, à cause du titre de Fils de Dieu, de la foi que les chrétiens ont que le Royaume de Dieu est commencé en Jésus.

ÉVANGILE DE JEAN

Pour que saint Jean et les Synoptiques aient composé un tel texte, il a fallu qu'ils fussent certains que Jésus est vraiment roi. En sorte que nous avons, ici, L'ENVERS d'un endroit. Saint Jean ne rapporte pas ce qui a été vécu. Il rapporte la façon dont les gens qui croient que Jésus est roi et que son royaume continue dans le monde, sous forme d'îlots dispersés dans l'empire, il est convaincu qu'il faut dire à ces gens-là que la royauté de Jésus ne se fait pratiquement et ne se continue que par la passion et que par ceux qui sont prêt à continuer la passion.

Nous avons donc une historicisation, une façon de rapporter en récit exemplaire la même idée que saint Paul rapporte à 2 reprises dans la première épître aux Corinthiens : "Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes." Au chapitre 4, saint Paul vis-à-vis des Corinthiens qui pensent qu'ils sont déjà rois, qu'ils sont déjà ressuscités et qu'alors ils peuvent se permettre n'importe quoi, saint Paul écrit avec un peu d'ironie :

"Déjà, vous êtes rassasiés ! Déjà vous être riches ! (Vous vous pensez au ciel, déjà) Sans nous vous êtes rois ! (Car moi je ne pense pas être roi au sens où vous le dites) Ah! Que ne l'êtes-vous pour que nous aussi nous puissions régner avec vous ! Car je pense que Dieu nous a exposés, nous les apôtres, à la dernière place, comme des condamnés à mort : nous avons été donnés en spectacle (comme Jésus est donné en spectacle) au monde, aux anges et aux hommes (voici l'Homme, voici votre Roi). Nous sommes fous à cause du Christ, mais vous, vous êtes sages dans le Christ ; nous sommes faibles, vous êtes forts ; vous êtes à l'honneur, nous sommes méprisés."

Donc, le récit du procès romain a dû être écrit par quelqu'un qui a à réagir contre des gens qui disent : nous sommes déjà ressuscités, nous sommes glorifiés, nous sommes justifiés, nous sommes rois avec Jésus. Et l'auteur leur dit : la royauté n'est jamais acquise que par ceux qui imitent le Christ, qui imite le Christ crucifié.

Donc, c'est un récit qui ne rapporte pas ce qui s'est passé. Saint Jean rapporte ce qui pourrait constamment se passer lorsque les chrétiens se convertiront à la royauté authentique de Jésus. "Ma royauté n'est pas de ce monde." Et nous sommes livrés aux Romains par des Juifs, et ça peut être désolant et attristant pour des chrétiens. Les chrétiens font dire à Jésus devant Pilate : "Ne sais-tu pas que je peux te crucifier." Et Jésus répond : (on suggère aux chrétiens le genre de réponse, le genre d'idée qu'ils doivent se mettre en tête à ce moment- là) : "Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut."

Donc, la puissance de mort qui s'exerce sur les chrétiens parce qu'ils sont membres et propagateurs d'un autre royaume que tous les royaumes du monde, ils doivent comprendre que c'est Dieu qui le veut en définitive bien qu'ils ne puissent pas donner des raisons pour cela, sinon de poser justement Dieu comme quelqu'un qui, lui, connaît la raison pour laquelle ceux qui font le bien sont traduits devant le tribunal de ceux qui font le mal, et sont condamnés.

Que cette interprétation de notre passage comme l'envers d'un endroit soit dans la mentalité de saint Jean, je pense que les textes indiqués le suggèrent. Mais il y en a un autre sur lequel l'exégèse s'accorde de plus en plus. C'est au verset 13 : "Dès qu'il entendit ces paroles, Pilate fit mener Jésus à l'extérieur et il l'installa sur une tribune. La Bible de Jérusalem donne cette traduction : "et le fit asseoir." C'est une interprétation assez récente chez les catholiques. On lisait autrefois : "Dès qu'il entendit ces paroles Pilate fit amener Jésus et s'assit au tribunal." Mais là, saint Jean raconte comment Pilate fit asseoir Jésus au tribunal. C'est Jésus qui est le juge de ceux qui le jugent. Cette exégèse est de plus en plus admise. C'est certainement la pensée de saint Jean de présenter ce récit de la passion comme l'envers d'un endroit : la foi que les chrétiens ont en la royauté paradoxale de Jésus qui se fait par l'obéissance jusqu'à la mort.

.....

ÉVANGILE DE JEAN

Les chrétiens ont à être convaincus d'un autre royaume.
Les royaumes nationaux et les royaumes impériaux sont du même ordre.
Mais le Royaume de Dieu ou du Fils de l'homme est d'un autre ordre.
Nous n'avons jamais fini de nous convaincre.
On n'est jamais sûrs que c'est une vérité qui est passé dans notre inconscient.

L'évangile a été écrit à partir de la foi

1° que Jésus est exalté, qu'il est Roi,

2° à partir de l'idée que ce Roi est roi sur terre par ceux qui le continuent (résurrection)

3° pour que les gens soient bien convaincus du vrai sens de la résurrection, il faut raconter la passion

4° pour comprendre la passion, il faut se rendre compte que Jésus savait où il allait.

(Les prédictions de la passion, c'est ce qu'on appelle l'introduction à la passion.)

L'autre paradoxe, c'est que c'est ainsi que l'on obtient la joie, selon le Nouveau Testament.

Mais la vraie joie elle est conquise lorsque l'on a surmonté la tristesse selon le monde, comme dit saint Paul.

"Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations."

Celui qui est convaincu que la souffrance est bienfaisante n'accable pas les autres de ses maux.

La joie est un dynamisme efficace dès ici-bas, et qui peut aboutir à un épanouissement physique.

23 mars 1980

Raymond Bourgault, s.j.